

Ibn Bahriz et son portrait / Jean-Maurice Fiey. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 16 (1990-1991), pp. 133-137.

Titre de couverture : Actes du 3e congrès international d'études arabes chrétiennes, Louvain-la-neuve, septembre 1988. — Bibliogr.

Comporte un texte en arabe.

I. Ibn Bahriz — Biographies.

PER L1183 / FT36796P

## IBN BAHRĪZ ET SON PORTRAIT

PAR

Jean-Maurice FIEY, O.P.

Etudiant dans *Assyrie chrétienne* les diptyques d'Erbil, j'avais trouvé deux métropolitains du nom de 'Awdīšō', l'un (n° 36), du début du IX<sup>e</sup> siècle, sur lequel je n'avais rien à dire, et l'autre (n° 45), du début du XI<sup>e</sup> siècle, que j'identifiais au canoniste et traducteur ibn Bahrīz<sup>1</sup>.

Une lettre de mon ami, le professeur Hubert Kaufhold, en date du 23/10/1971, attira mon attention sur mon erreur<sup>2</sup>: Ibn Bahrīz était plutôt le premier, le n°36. C'était G. Graf<sup>3</sup> qui avait raison contre J.S. Assémani, Le Quien, Wright, Duval, Baumstark, Chabot<sup>4</sup>, Dauvillier<sup>5</sup>, et moi-même<sup>6</sup>. Les textes dirimants étaient celui d'al-Nadīm<sup>7</sup>, qui le place sous le calife al-Ma'mūn (813-839), et celui d'Ibn Abī Uṣaybi'a<sup>8</sup>, qui en fait un collaborateur du médecin Gabriel b. Boḥtīšō, lui-même en activité de 805 à 827.

Quant aux œuvres d'Ibn Bahrīz, nous pouvons maintenant, en complétant les sources syriaques par les sources arabes, tenter d'en dresser la liste.

---

1) Jean-Maurice FIEY, *Assyrie chrétienne*, I (Beyrouth, 1965) pp. 71 et 73.

2) L'argumentation est reprise en détail dans Hubert KAUFHOLD, *Die Rechtssammlung des Gabriel von Basra und ihr Verhältnis zu den anderen juristischen Sammelwerken der Nestorianer*, Berlin, 1976, pp. 44-49.

3) *GCAL*, II, pp. 119-120.

4) Référence dans KAUFHOLD (voir note 2), p. 45, note 226.

5) *Dictionnaire de Droit Canonique*, III, col. 352-353.

6) Suivi de confiance par Albert ABOUNA, *Adab al-Luḡa al-ārāmiyya* (Beyrouth, 1971), pp. 424-425.

7) AL-NADĪM, *Al-Fihrist*, éd. FLÜGEL, I, pp. 23-24, 244-249, avec notes; II, pp. 12-13 et 109.

8) IBN ABĪ UṢAYBI'A, *Uyūn al-anbā'*, éd. Beyrouth, 1965, p. 282.

## I. LES ŒUVRES SYRIAQUES D'IBN BAHRĪZ

Le catalogue d'Ebedjésus de Nisibe donnait déjà la liste des ouvrages syriaques:

— une œuvre canonique<sup>9</sup>: les règles du mariage, des héritages et des jugements, dont Jean Dauvillier pensait qu'elles étaient déjà recueillies dans le *Synodicon*, dans sa constitution définitive, par Élie Ier (1028),

— et une œuvre liturgique: la «*declaratio*» des offices de l'Église.

R.H. Connolly, qui a édité et traduit ce qu'il appelle *Expositio officiorum*<sup>10</sup>, avait d'abord penché pour l'identification de cette œuvre avec celle d'Ibn Bahrīz. Plus tard il se reprit, surtout parce qu'il croyait (comme tout le monde alors) qu'Ibn Bahrīz était du XI<sup>e</sup> siècle. En fait, l'auteur le plus tardif cité par l'*Expositio* est Timothée Ier. Comme celui-ci régnait à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas d'objection à ce que Bar Bahrīz, qui vivait dans la première moitié du IX<sup>e</sup>, soit bien l'auteur de cette œuvre liturgique.

Le critère dirimant serait fourni par l'identification du mystérieux Daniel, son «frère», à qui l'auteur de l'*Expositio* dédie son œuvre. J.S. Assémani<sup>11</sup> avait déjà suggéré que c'était peut-être Daniel, évêque de Taḥāl, qui serait l'écrivain connu Daniel bar Ṭūbanīṭa<sup>12</sup>, ce qui forcerait à distinguer ce dernier de Daniel bar Mariam, lui-même du VII<sup>e</sup> siècle... De toute façon, il serait téméraire d'échafauder des hypothèses sur le seul nom de Daniel.

## II. LES ŒUVRES ARABES D'IBN BAHRĪZ

Quant aux œuvres arabes d'Ibn Bahrīz, al-Nadīm lui attribue, parmi d'autres *Rasā'il* dont il ne donne pas les sujets, un livre de polémique contre les «Jacobites», et une «Réponse» sur la foi. Cette dernière serait peut-être la *Maqāla fī l-tawḥīd wa-l-taṭlīṭ* signalée par Sbath<sup>13</sup>. Al-Nadīm souligne que, dans les deux ouvrages, Ibn Bahrīz «nie l'unité d'*uqnūm* (dans le Christ), unité que professent les Jacobites et les Melkites», et il ajoute: «Ibn Bahrīz était en

---

9) ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 173; Walter SELB, 'Abdīšō' bar Bahrīz (Wien, 1970) et compte rendu de Hubert KAUFHOLD, in *OC* 55 (1971), pp. 224-233.

10) *Anonymi auctoris... Georgio Arbelensi vulgo adscripta*, *CSCO* vol. 64, 71, 72, 76.

11) ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 174, n.3.

12) Références dans FIEY (voir note 1), III, pp. 135-136 avec notes.

13) *Al-Fihris*, I (Le Caire, 1938), p. 53, n<sup>o</sup> 413.

sagesse proche de la sagesse de l'islam», ce que pensent en fait les musulmans des nestoriens.

Comme traducteur du syriaque (ou du grec?) en arabe, il interpréta pour al-Ma'mūn plusieurs livres de logique, de physique, de théologie et de morale. On mentionne nommément pour la logique ses traductions des deux premiers traités de l'*Organon*, les Catégories et le traité de l'Interprétation (*Peri hermenias*). Ibn Abī Uṣaybī'a<sup>14</sup> semble indiquer qu'il traduisit aussi des livres de médecine, puisqu'il aida son ami Gabriel Ibn Boḥtīsō<sup>c</sup>. On lui attribue enfin la traduction d'un ouvrage intitulé *Aḥbār al-Yūnāniyyīn*, qui semble être un livre d'histoire<sup>15</sup>.

Je ne sais sur quoi se base Flügel<sup>16</sup> pour identifier Ibn Bahrīz à Ḥabīb al-ʿAṭṭār<sup>17</sup>. Une note du livre de Cheikho-Héchaïmé sur «Les savants arabes chrétiens en Islam»<sup>18</sup> suggère également la possibilité d'identifier Ibn Bahrīz avec ʿAbd Išo<sup>c</sup> Ibn Yūḥanna (mentionné par al-Bayhaqī<sup>19</sup>) qui aurait été éminent dans toutes les sciences, notamment en médecine, et à qui on attribue l'apophtegme: «Quiconque ne se connaît pas lui-même, comment a-t-il confiance en lui-même dans n'importe quelle science?».

### III. LE PORTRAIT D'IBN BAHRĪZ

Tout ce qui précède est plus ou moins connu, mais on pourrait probablement en savoir plus sur Ibn Bahrīz en se référant à des ouvrages arabes purement littéraires, ouvrages qui semblent a priori éloignés de notre sujet.

Déjà dans le *Kitāb al-Ḥayawān*, dans un paragraphe sur «la valeur de la traduction», le polygraphe génial qu'était al-Ġāḥiẓ (m. 869) mentionne le nom d'Ibn Bahrīz<sup>20</sup> dans une liste de traducteurs qu'il compare avec Aristote.

14) *ʿUyūn al-anbā'* (voir note 8), p. 282.

15) AL-IṢFAHĀNĪ, *Tārīḥ sinī al-mulūk*, éd. J.M.E. GOTTWALDT (Leipzig, 1844), cité par CHEIKHO-HECHAÏMÉ, dans *Les savants chrétiens en Islam* (en arabe), coll. PAC 5, 1983, n° 166 (avec réf. modernes), pp. 146-147.

16) Index I du *Fihrist*, II, p. 213, suivi par CHEIKHO-HECHAÏMÉ, p. 147.

17) *Fihrist*, (voir note 7), I, pp. 97 et 317.

18) CHEIKHO-HECHAÏMÉ, § 220, note 1.

19) *Tārīḥ Ḥukamā' al-Islām*, éd. Damas, 1946, pp. 137-138.

20) I, p. 75; al-Ġāḥiẓ épelle le nom al-Fahrīz. - La mention d'Ibn Bahrīz par l'auteur confirme également la nouvelle datation.

Mais surtout, le même Ġāhīz fait un portrait d'Ibn Bahrīz dans une pièce savoureuse où les prétentions du prélat sont battues en brèche par un «jeune homme» chrétien qui reflète l'image que le peuple se faisait (à l'époque seulement?) du catholicos syriaque oriental.

Voici ce texte: «Alors qu'Ibn Bahrīz, le métropolitain, se considérait comme le plus savant et le plus lettré des hommes et ambitionnait de devenir catholicos, un jeune homme lui dit: Il ne doit pas y avoir sur terre d'homme plus ignorant que toi. Comment t'es-tu permis de briguer cette position? Tu sais bien que nous ne choisissons<sup>21</sup> comme catholicos que quelqu'un de haute taille, alors que tu es petit. Nous ne prenons que quelqu'un qui a une voix bien timbrée et une gorge sonore, alors que tu as une voix fluette et une gorge faible. Nous ne choisissons que quelqu'un qui a une barbe abondante et majestueuse, et tu n'as qu'une barbiche clairsemée. Tu sais que nous ne choisissons comme catholicos qu'un homme détaché du pouvoir, et toi tu es le plus enragé des hommes pour l'obtenir, et tu le recherches le plus ouvertement. Comment donc ne serais-tu pas le plus stupide des hommes? Alors que tous tes défauts sont des empêchements à l'accès au catholicosat, toi, tu ne penses qu'à l'obtenir, au point de ne pas dormir la nuit»<sup>22</sup>.

ووقع بين فتى من النصارى وبين ابن فهيريز المطران كلام، فقال له الفتى :  
«ما ينبغي أن يكون في الأرض رجل واحد أجهل منك !» وكان ابن فهيريز في نفسه أكثر  
الناس علماً وأدباً، وكان حريصاً على الجثثة . فقال للفتى : «وكيف حلت عندك هذا المحل ؟»  
قال : «لأنك تعلم أننا لا نتخذ الجائلق إلا مديد القامة ، وأنت قصير القامة . ولا نتخذ إلا  
جهير الصوت جيد الحلق ، وأنت دقيق الصوت رديء الحلق . ولا نتخذ إلا وهو أوفر اللحية  
عظيمها ، وأنت خفيف اللحية صغيرها . وأنت تعلم أننا لا نختار للجثثة إلا رجلاً زاهداً في  
الرياسة ، وأنت أشد الناس عليها كلباً ، وأظهرهم لها طلباً . فكيف لا تكون أجهل الناس ،  
وخصالك هذه كلها تمنع من الجثثة . وأنت قد شغلت في طلبها بالك ، وأسهرت فيها ليلك .»

21) AL-ĠĀHĪZ, *Kitāb al-bayān wal-tabayīn*, éd. Beyrouth, 1968, I, p. 88.

22) On sait que les notables laïcs avaient un rôle, d'ailleurs mal défini canoniquement, dans le choix des candidats au catholicosat. L'élection proprement dite était réservée aux prélats, quelquefois par le tirage au sort d'un nom sur les trois mis dans un calice.

#### IV. INTÉRÊT HISTORIQUE DE CE TEXTE

En plus de la connaissance du personnage, qu'apporte notre portrait à l'histoire générale de l'Eglise syriaque orientale?

Si al-Ġāḥiẓ dit la vérité, est-il téméraire de supposer que si Ibn Bahrīz se rapprocha du médecin Gabriel Ibn Boḥtīšō<sup>c</sup>, ce fut par ambition, en vue de préparer sa propre élection au catholicosat? Al-Nadīm est le seul à nous dire qu'il était d'abord *muṭrān* (en fait: évêque, *usqf*) de Ḥarrān, puis devint métropolitain de Mossoul et «Ḥarra» (lire: Ḥazza)<sup>23</sup>. Des rapports suivis entre le prélat et le médecin étaient évidemment plus faciles à partir de Mossoul qu'à partir de Ḥarrān. La question est donc: 'Abdīšō<sup>c</sup> bar Bahrīz ne devint-il pas métropolitain de Mossoul par la faveur de Gabriel?

Or, l'on sait que ce fut pendant le règne du catholicos Īšō<sup>c</sup> bar Nūn (823-827) qu'eut lieu l'élévation du siège de Mossoul au rang de métropole et le ravalement d'Erbil (Ḥazza) sous sa mouvance. Ne pourrait-on pas voir dans ce changement la main du tout puissant Gabriel, en faveur de son traducteur?<sup>24</sup> Dans ce cas, Ibn Bahrīz serait le premier «métropolitain» de Mossoul.

Et si ce ne fut pas lui que le médecin choisit comme catholicos lors de l'élection de 827, mais bien le vieux métropolitain de Gondisapor, Georges al-Ṣabbāḥ, ce choix n'indiquerait-il pas que Ibn Bahrīz était déjà mort à cette date<sup>25</sup>?

Autant de questions auxquelles notre portrait semble indiquer les réponses.

JEAN-MAURICE FIEY, O.P.

B.P. 11. 7227, Beyrouth

---

23) *Fihrist*, (voir note 7), p. 24.

24) Ce serait peut-être les «raisons qui échappent à l'histoire» que D. SOURDEL soupçonnait pour l'éclipse d'Erbil, cf. *EP*, IV (1978), p. 20 s.v. *Irbil*.

25) De toute façon, Gabriel mourut l'année suivante.